



Cabinet flamand d'époque XVIIe en écaille rouge (c) Proantic, Galerie

L'écaille de tortue :

- Les plus belles écailles de tortue et la plus rare provient de la tortue (*Eretmochelys imbricata*) ou tortue imbriquée, communément appelée **caret**. Elles vivent dans les **eaux chaudes des caraïbes**.
- L'écaille de tortue est une matière noble et vivante, naturelle et en même temps sophistiquée, Elle est riche d'infinis reflets qui vont du **brun foncé au blond**, atteignant parfois des tons de **miel** qui lui donnent **la transparence** du verre.
- Elle doit sa réputation tant à ses qualités esthétiques qu'à ses **multiples possibilités de transformation** qui ont permis de l'utiliser aussi bien dans **l'art décoratif** que pour les **objets usuels** de la vie quotidienne.
- En France, le mobilier évolue, et c'est vers **1625** que les lourds buffets en chêne massif commencent à laisser place aux flamboyants cabinets de laque que les marchands rapportent des Indes, ou encore à la décoration **d'ébène et d'écaille**, produits exotiques **très recherchés par la noblesse**.
- Ce travail complexe des nouvelles matières demandait un **savoir-faire entièrement nouveau**.
- L'Allemagne, l'Angleterre connurent le même engouement et la France de Louis XIV vit **l'apogée de l'écaille** grâce en particulier à l'ébéniste **Charles André Boulle** (1642-1732). les motifs de Bérain sont plaqués de métal et d'écaille teintée soit par des colles ou par l'application sur un support peint en jouant de la transparence de l'écaille.

Ecaille de tortue avant polissage



Ecaille de tortue après polissage



L'écaille de tortue est en fait une couche de kératine qui recouvre la carapace des tortues. Elle est mate au moment où l'écailliste l'ôte de la carapace, mais devient brillante et translucide après avoir été polie et enduite d'huile.



L'écaille de tortue, origine et nature

Les tortues marines

C'est à partir des tortues marines que l'on tire l'écaille, celle qui est utilisée dans la marqueterie ou dans la confection de petits objets. Il existe sept espèces de tortues marines mais deux sont recherchées pour leurs écailles :

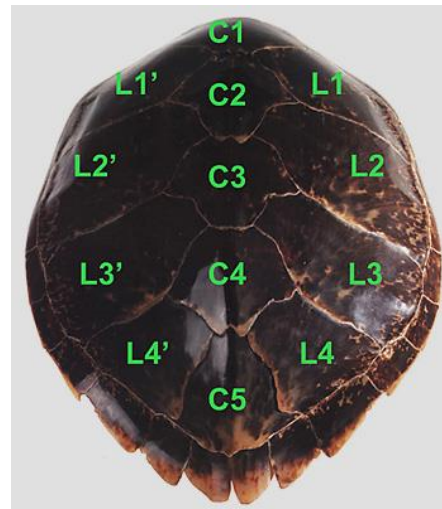
- **la tortue à écailles** ou tortue **imbriquée** (*Eretmochelys imbricata*), appelée également caret. C'est la plus rare. Ses écailles s'imbriquent les unes au-dessus des autres et présentent des colorations plus ou moins blondes orangées avec des jaspures irrégulières et bien marquées dont la teinte s'échelonne du brun pâle au noir. C'est aujourd'hui l'espèce la plus menacée car elle fut longtemps chassée pour la beauté de ses écailles.
- **la tortue verte** ou **écaille franche** (*Chelonia mydas*) possède des écailles plus épaisses et plus grandes que celles de la tortue imbriquée. La couleur de son écaille est verdâtre au-dehors et noirâtre au-dedans avec de larges taches allant du jaune citron au brun foncé. Outre, la viande, les œufs, le cuir, la tortue verte fut exploitée pour le travail de marqueterie. Comme la tortue à écailles, c'est une espèce menacée.

La nature de l'écaille

L'écaille de tortue est composée de kératine et de corps azotés de la même façon qu'un ongle. Les écailles forme une cuirasse qui protège la tortue.

On distingue :

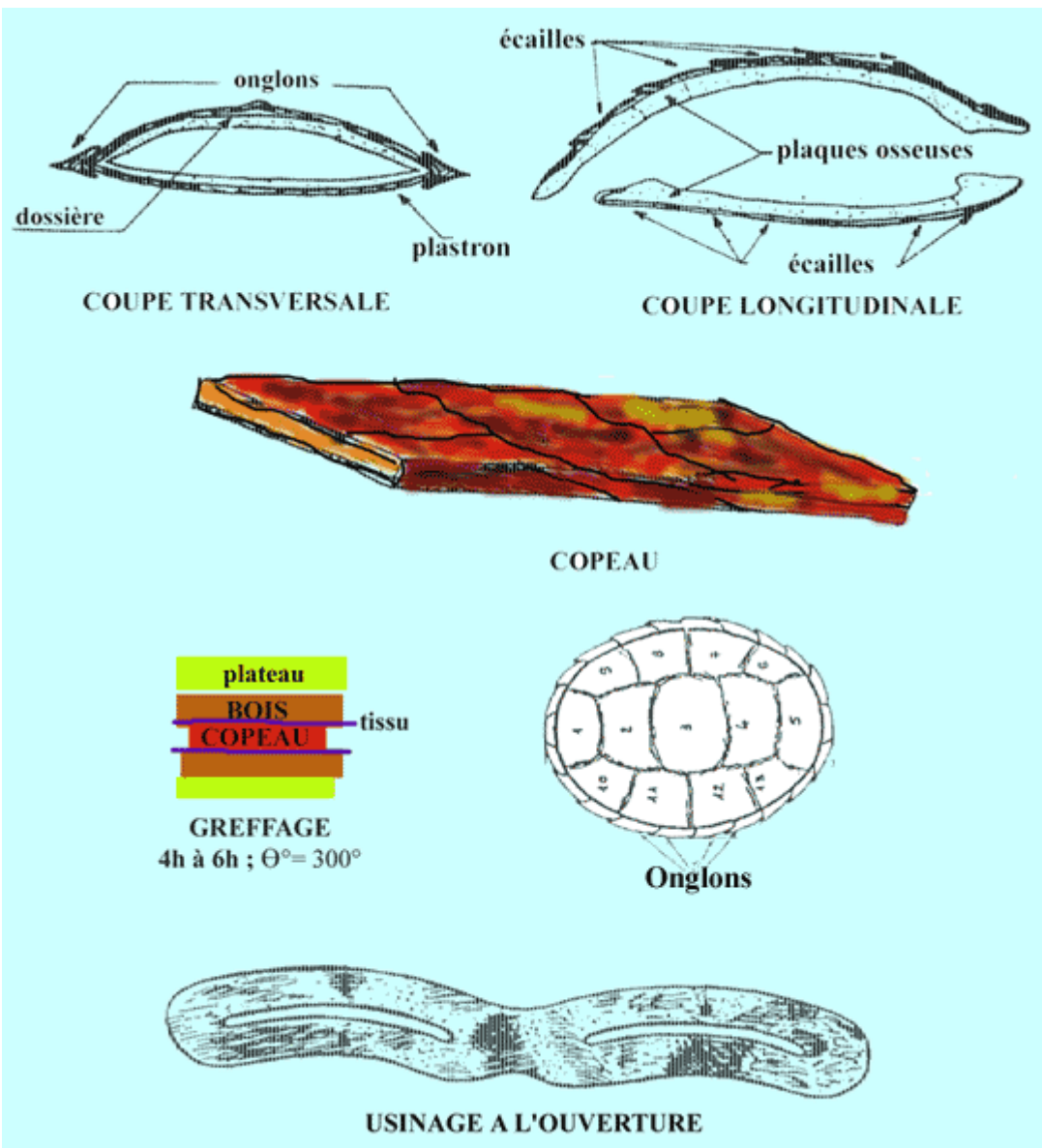
- la dossière, ou carapace, est composée de treize écailles ceinturées de petites écailles,
- le plastron qui couvre le ventre de la tortue, est composé de feuilles soudées ou articulées entre elles.



Répartition des treize écailles de la dossière (tortue imbriquée) : cinq plaques centrales (C1 à C5) dites vertébrales et quatre paires de plaques latérales (L1 à L4 et L1' à L4') appelées costales.

Technique :

L'écaille de tortue brute doit être préparée avant toute utilisation : Les écailles sont séparées par immersion dans l'eau bouillante, puis débarrassées de leur matière grasse par trempage dans un bain tiède de carbonate de soude. Elles sont ensuite ramollies dans l'eau bouillante puis pressées pour supprimer leur courbure naturelle et les assouplir ; puis les plus gros défauts sont ôtés à l'aide d'un petit rabot. La transparence et la brillance sont rendues par un polissage final. Mais la qualité de l'écaille ne s'arrête pas aux reflets esthétiques, en effet sa nature nous permet de la transformer. Jusqu'aux XVIIIe siècle, l'écaille de tortue fut essentiellement utilisée dans les jeux de marqueterie. Il fallut attendre le XIXe siècle pour échapper aux contraintes de l'épaisseur de l'écaille (techniques d'autogreffe (sans collage))





Carapace de tortue,
berceau supposé d'Henri IV

L'écaïlle de tortue est utilisée depuis bien longtemps par **les Polynésiens et les peuples d'Asie** à proximité des eaux tropicales, habitats privilégiés des tortues marines. Plus près de nous, les auteurs latins Virgile ou Juvénal évoquent déjà des meubles incrustés d'écaïlle. Ses transparences proches du verre et ses reflets dorés en firent sans aucun doute un objet de convoitise. D'ailleurs le berceau supposé d'Henri IV est une carapace entière de tortue présentée au musée du Château de Pau, sa ville natale. Mais il faut attendre le **XVII^e siècle** pour que l'écaïlle devienne un produit particulièrement **recherché en Europe** et que les artisans ébénistes en acquièrent la maîtrise. L'inventaire de Mazarin témoigne de l'existence de vingt-deux cabinets d'écaïlle et d'ébène, de fabrication allemande, italienne ou hollandaise.



Marqueterie de cuivre sur fond d'écaïlle

Détail du bureau de la Duchesse de Bourgogne par André-Charles Boulle, 1711



Cabinet en écaïlle et marqueterie florale, attribué à Pierre Grole, France, vers 1660, largeur 142 cm.

Ce meuble est très semblable à deux cabinets en écaïlle, décorés de marqueterie de fleurs, d'oiseaux et d'insectes, portant le nom de Pierre Grole, cités dans l'inventaire dressé à la mort de Mazarin en 1661.

Sa transparence laisse jouer les couleurs en arrière-plan : des papiers de couleur rouge, parfois même des feuilles d'or ou d'argent étaient plaqués entre le bois et l'écaïlle. Ce type de mobilier connut un engouement dans toute l'Europe princière de **la première moitié du XVIII^e siècle**. Avec la période trouble de la Révolution, l'importation de l'écaïlle devint difficile et la production de mobilier marqueté dans la tradition Boulle tout autant

. C'est sous **Napoléon III** que l'écaille reprend ses lettres de noblesse grâce aux réemplois de panneaux de meubles ou de marqueteries anciennes par les ébénistes. On voit alors une production conséquente de meubles dans le style de Boule grâce à un approvisionnement facilité de la matière première ainsi qu'à des techniques d'exécution améliorées.

La découverte au 19^e siècle de ses possibilités **d'autogreffe** permettant le travail dans la masse va alors considérablement étendre son champ d'application. Elle pourra dorénavant être soudée, tournée, sculptée, façonnée et permettra aux artisans écaillistes de réaliser de véritables dentelles.

La mode des cheveux longs rendit particulièrement propice cette nouvelle application de l'écaille et permit de réaliser toutes sortes de parures, comme **les peignes, barrettes et brosses** qui furent très couramment réalisés en écaille **jusque dans les années 1960**. Les riches Espagnoles d'avant-guerre venaient acheter à Paris d'immenses peignes (jusqu'à 60 cm) pour leur mantilles, sculptés et ajourés comme une véritable orfèvrerie. Ces objets étaient vendus dans les magasins "Articles de Paris", chez les chapeliers et dans quelques boutiques spécialisées.

L'extrême légèreté de l'écaille en fait le produit privilégié **des lunetiers**. Une monture de lunettes en écaille ne pèse en effet pas plus de 16 g, ne glisse pas et est totalement anallergique. Ses qualités anti-électriques permettent en outre de fabriquer des peignes qui sont encore très recherchés par les coiffeurs. Les plus belles mallettes de voyage, commandées par de prestigieux clients étaient alors réalisées soit en ivoire, soit en écaille et personnalisées à l'unité avec les initiales du client incrusté en or dans l'écaille. Ces exceptionnelles commandes, qui demandaient des mois de travail, cessèrent au moment de la 2^e Guerre mondiale.

Les artisans écaillistes, qui étaient près de 200 au début du siècle, ne se comptent plus aujourd'hui que sur les doigts d'une main.

Aujourd'hui, l'écaille de tortue est complètement protégée suivant la convention de Washington

ECAILLES DE TORTUE et XXème siècle

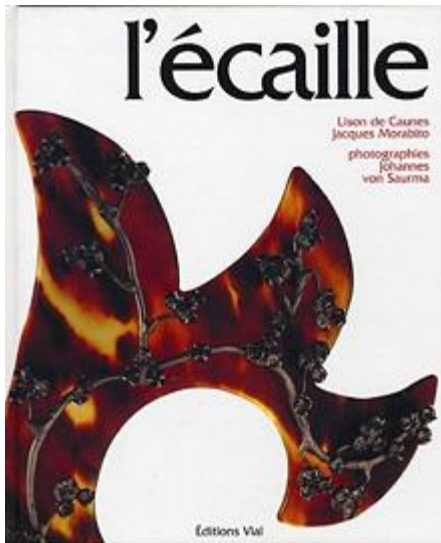


Cave à liqueur Nicolle de **Jacques-Emile Ruhlmann**, ébène de Macassar sur chêne de Hongrie et ébène de macassar massif, portes plaquées d'écaïlle rouge de tortue, denticule d'ivoire délimite les portes plaquées et incrustées d'un filet d'ivoire, **1926**. H 110 cm, l 93 cm



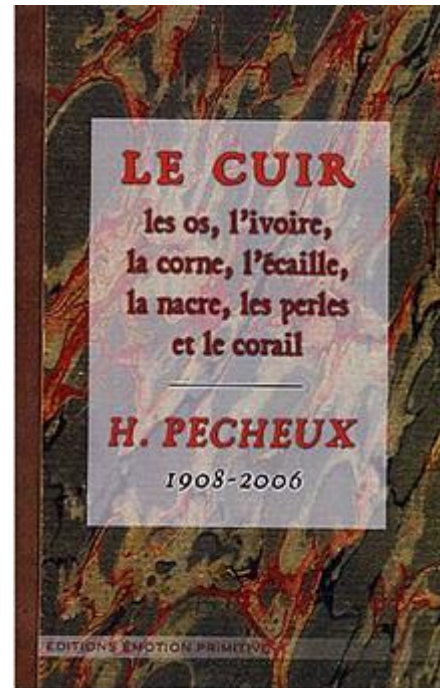
Meuble d'appui d'André Leleu dessiné en **1957** pour l'Exposition Annuelle. Les plaques d'écaïlles recouvrent les trois faces. Le meuble fut exécuté cinq fois avec des variantes de motifs de cristal de roche et de malachite. H 130 cm, L 80 cm, P 40,5 cm ; Collection particulière

A lire



L'écaille

de Lison de Caunes et Jacques Morabito
Editions Vial, 1997, 83 pages



Le cuir : Les os, l'ivoire, la corne, l'écaille, les perles et le corail

Hector Pécheux
Emotion Primitive Editions (1 septembre 2006), 95 pages

L'art et les techniques de l'écaille
Elisabeth GRALL
In Revue L'Estampille. L'objet d'art, n°380,2003, p 56-69

